

Homélie de Mgr Vincent Jordy du 1^{er} novembre 2022

Toussaint
Cathédrale de Tours

Ap 7, 2-4.9-14
1 Jn 3, 1-3
Mt 5, 1-12a

Frères et sœurs, chers amis,

Comme je vous le disais au début de cette célébration, la joie légitime de cette solennité de la Toussaint est, cette année encore, affectée par des questions douloureuses dans notre Eglise de France.

Mais si notre joie est affectée, nous avons encore plus besoin d'elle pour ne pas nous décourager et continuer notre marche dans la foi et dans l'espérance.

1/ Car plus que jamais notre monde, notre pays, ont besoin d'espérance dans les temps actuels.

Il y a bien entendu l'espérance que nous avons tous et toutes à court et moyen terme, le fait de penser que malgré les risques nombreux liés à la conjoncture, les tensions internationales, le conflit en Ukraine, un emballement de l'augmentation des coûts de la vie, oui notre espérance est que, malgré ces conditions difficiles, la raison finira par l'emporter pour aller vers des solutions justes et pacifiques. Nous avons tous des amis, des parents, des enfants et des petits-enfants. Aucun d'entre nous ne leur souhaite de vivre dans un monde en conflit. Cette espérance, espérance « intra-mondaine », au cœur de notre histoire, nous l'appelons plus volontiers l'espoir : l'espoir de la paix, de la réconciliation. Un sentiment humain, fort et généreux. Mais cela suffit-il vraiment pour assurer et générer l'énergie de vie d'une société ?

Le philosophe Rémy Brague écrivait il y a quelques années, face à notre société occidentale qui est la première société sécularisée (vivant sans Dieu), voire agnostique et athée de l'Histoire, que ce modèle de société n'avait qu'un seul défaut : elle ne donne aucune raison de continuer l'aventure de l'humanité. L'horizon de l'humanité peut-il être seulement le divertissement et la consommation ? Puis le néant ?

Plus encore, un de nos essayistes, Pascal Bruckner, vient de sortir un petit essai au titre provocateur, « Le sacre des pantoufles », où il décrit la dérive de l'Occident, fatigué, usé, à bout de souffle, dont le seul rêve désormais est le repos, passer son temps sur un canapé, une tablette numérique à la main, en pantoufles, sans espérance.

2/ Or en cette fête de la Toussaint, notre foi chrétienne vient justement nous sauver du repli individualiste sur nous-mêmes, de l'addiction au divertissement pour occulter notre condition humaine fragile et mortelle. Pascal l'écrivait déjà au Grand Siècle : l'homme a décidé pour ne point songer à la mort de se divertir.

La vie chrétienne n'est donc pas un opium du peuple. Au contraire, elle est ce qui veut sauver l'homme de l'illusion, de l'écroulement sur lui-même, de son repli narcissique. Car que vient nous dire la fête de la Toussaint ? Elle nous rappelle que nous ne sommes pas des êtres jetés par hasard dans le temps et l'espace, mais que nous avons été créés par amour, en vue d'une vocation, une vocation que nous partageons tous, la vocation à la sainteté que nous rappelle cette fête de tous les saints.

Cette fête nous invite à lever la tête et à nourrir notre espérance dont la substance, le contenu, nous est donné par la foi, comme le dit l'épître aux Hébreux : Qu'espérons-nous, nous qui sommes chrétiens ? C'est la foi qui y répond : nous espérons vivre un jour pleinement avec Jésus, nous réjouir avec Lui dans la vie éternelle, auprès du Père. Cette vie, elle commence ici-bas, par le don de l'Esprit-Saint.

Il nous l'a communiquée au baptême. Nous avons reçu en nous la vie du Christ, mort et ressuscité, sa vie de sainteté qui est déjà une force, une lumière pour traverser la vie. Mais cette vie nouvelle, qui est déjà en nous, trouvera sa réalisation au-delà de la mort et du temps, quand nous passerons dans la vie éternelle.

C'est ce but du Ciel qui donnait la force aux martyrs de donner leur vie dans les premiers siècles, c'est ce but qui donnait et donne force aux saints pour persévérer sur le chemin de la conversion et de la charité. Pensons à saint Martin hésitant entre aller au Ciel et continuer la mission : « non recuso laborem ». C'est ce but qui peut tous et toutes nous fortifier pour ne pas réduire le don splendide de la vie aux pantoufles et au canapé.

3/ La question peut alors habiter notre esprit : comment atteindre ce but, comment vivre notre vocation à la sainteté alors que nous sommes fragiles, pauvres, parfois en échec apparemment ?

Le Concile Vatican II nous l'a dit, le pape François l'a rappelé dans un de ses textes : même s'il y a dans l'histoire des formes extraordinaires de sainteté, la sainteté consiste d'abord à vivre simplement au quotidien l'évangile, des Béatitudes, dans une fidélité extraordinaire. Comme le dit le pape François : « Nous avons fait de la sainteté un objectif inaccessible, nous l'avons séparée de la vie quotidienne au lieu de la chercher dans le quotidien ». C'est dans nos vies, chaque jour par notre petite fidélité que la sainteté grandit en nous et produit des fruits, paix, joie, douceur...

C'est bien pour cela que nous célébrons en ce jour. Pour rappeler que nous sommes précédés par une multitude d'hommes et de femmes qui ont vécu fidèlement l'Évangile, le commandement de la charité. Ils nous précèdent dans la joie infinie de Dieu où il n'y a plus « ni peine, ni larme ». Certains sont connus ; l'immense majorité n'est connue que de Dieu. Mais nous pouvons les prier, et ils intercèdent pour nous, ils nous portent, c'est pourquoi nous les fêtons.

Nous prions aussi en ce jour pour ceux qui sont morts et qui ne sont pas encore dans la gloire, ceux qui sont dans la purification, plongés dans la miséricorde de Dieu. C'est pour eux que nous célébrons en particulier l'eucharistie afin qu'ils atteignent eux aussi les rivages de ce qu'ils ont espéré, la vie de joie éternelle.

Alors chers amis, en ce jour de la Toussaint, accueillons à nouveau notre vocation, laissons-nous renouveler dans l'espérance, pour l'annoncer à ceux et celles qui l'attendent aussi.

Amen.